

Influence de Massignon et impasses islamologiques

Article rédigé par Père Edouard-Marie Gallez, le 03 octobre 2011

Par le Père Edouard-Marie Gallez,
Liberté politique n° 54, automne 2011

Après plus de quarante années de dialogue islamo-chrétien occidental, le temps est venu de s'interroger. Sur quelles bases ce dialogue a-t-il été fondé ? Par qui ? Quels sont les résultats ou les progrès obtenus ? Sur cette même période, on constate que les conditions de vie des chrétiens d'Orient n'ont pas cessé de se dégrader, tandis qu'en Occident se développait l'activisme islamique, au point que de jeunes Européens sont séduits. Selon certains cercles du dialogue, les voies suivies seraient les seules possibles et les seules à garantir la paix ; mais n'est-ce pas, depuis quarante ans, les agressions et les discriminations contre les chrétiens que l'on voit s'intensifier et se multiplier dans les pays sous régime islamique, et également au Nigeria, aux Philippines, etc. ? Une question se pose donc : y a-t-il ou non d'autres voies conduisant à un réel désarmement des esprits ?

Un maître à penser du dialogue islamo-chrétien contemporain

Un Occidental a joué un rôle déterminant dans l'appréhension de l'islam qui domine le courant occidental du dialogue islamo-chrétien : Louis Massignon (1883-1962). Le personnage est de grande stature et d'intelligence vive. Sa longue carrière de professeur au Collège de France lui laissa le temps de s'investir dans de nombreuses causes liées à la promotion du monde arabo-musulman, un monde qu'il connut de près autour des années de la première guerre mondiale déjà. Il eut l'influence d'un homme brillant et engagé. En 1953, il contribua même pour beaucoup au rétablissement de la monarchie de Mohammed V au Maroc.

On a dit de lui qu'il était le dernier des *orientalistes* – par opposition à l'appellation plus restrictive d'*islamologue*. C'est assez bien vu. Derrière sa carrière d'enseignant et son action politique se profile une autre dimension, qui a fait sa renommée : celle de ses idées mystiques. Ce sont elles qui ont formé et forment encore le socle de son mouvement et des institutions qui en sont nées (dont la principale est le PISAI à Rome^[1]).

Engagé empathiquement du côté du monde arabo-musulman, Massignon ne semble s'être préoccupé beaucoup ni de l'atroce génocide arméno-assyro-chaldéen commis par les Turcs et les Kurdes en 1915-1916, ni des revendications bien légitimes des Assyro-chaldéens à avoir un État en 1918, conformément aux engagements pris par la France et l'Angleterre puis reniés. Ce n'était pas une idée fixe – il était trop intelligent pour cela – mais une vision mystique qui le poursuivait : celle du rapprochement entre l'islam et le monde chrétien, assimilé au monde occidental (selon la manière de penser bien illusoire de l'islam). C'était l'époque des projets et associations qui portaient un nom du genre de France-Islam, sans choquer par l'incongruité de leur titre. Ce type de vision politico-mystique ou, disons-le, idéologique excluait d'office les chrétiens orientaux ; au pire, ils y jouaient le rôle de pions à sacrifier. Ceux-ci n'en étaient pas dupes, mais ils n'avaient pas l'oreille des Occidentaux, y compris dans l'Église. Le futur pape Paul VI ne les écoutait pas ; il ne résista pas au charme de la personnalité très attachante de Massignon.

Baptisé à sa naissance en 1883, Louis ne reçut cependant pas une éducation chrétienne. C'est véritablement en Égypte, en 1906, qu'il découvrit l'islam, par celui qui était devenu son amant sur le bateau, Luis De Cuadra, un noble espagnol qui s'était fait musulman (et qui lui parla du soufi al-Hallâj). Le lien qu'il voyait entre islam et l'homosexualité, Massignon l'exprima dans sa *Prière sur Sodome* (1949 – rééditée par le Cerf en 1997), mais ceux qui le connaissaient ont noté que ce lien, qu'il plaçait dans une perspective abrahamique, perdura dans sa pensée après qu'il ait renoncé à ses pratiques puis se soit marié avec sa cousine belge, Marcelle Dansaert.

Cependant, le nœud de sa vie est ailleurs. Athée dès sa jeunesse, il dit avoir découvert Dieu en 1908, à

Bagdad. Il avait été faussement arrêté comme espion puis, atteint de fièvre, fut hospitalisé ; c'est dans ces jours-là qu'il dit avoir fait plusieurs expériences mystiques , qui lui serviront de guide tout le reste de sa vie. Ces expériences fiévreuses, vécues solitairement, sans contact avec les chrétiens autochtones, formeront la base de ses conceptions théologiques et justifient aujourd'hui encore celle de ses adeptes. S'agissait-il d'une conversion au Dieu de la Bible à travers une rencontre personnelle de Jésus-Christ, selon ce qu'en disent les convertis ? Ses écrits ne le laissent pas penser. Après l'hôpital, il avait terminé sa convalescence dans une famille musulmane, qui avait prié pour lui. Il y vécut une dimension mystique et eut l'impression d'un Dieu d'Abraham qui l'appelait au-dessus du christianisme et de l'islam.

En réalité, derrière cette thématique islamo-chrétienne , s'exprimait la spiritualité qu'il portait *déjà*, celle d'un prêtre défroqué (et excommunié), l'abbé Joseph-Antoine Boullan (1824-1893). Celui-ci n'était pas un inconnu pour son père, Ferdinand Massignon (1855-1922), qui portait le nom d'artiste de Pierre Roche, et moins encore pour un de ses amis, l'écrivain Joris-Karl Huysmans, qui fut séduit par la personnalité de Boullan au point de s'inspirer de lui dans plusieurs livres sur le satanisme. De nombreuses années auparavant, cet abbé Boullan avait fondé une congrégation avec une certaine Adèle Chevalier qui prétendait avoir des révélations de la Vierge Marie, et avec laquelle il entretenait des relations intimes ; il exerçait aussi des exorcismes étranges, et ses messes mêlaient sexe et rite. De leur union était né un enfant qui, selon certains témoignages, fut sacrifié sur l'autel. Il avait fait alors trois ans de prison, ainsi qu'Adèle, mais seulement pour abus de confiance. Après sa libération, il avait repris peu à peu ses pratiques occultes[2].

Boullan avait élaboré une doctrine mystique selon laquelle le chrétien pouvait *se substituer* au pécheur pour son salut, dans une espèce de solidarité dans le mal ou dans l'enfer. C'est ainsi que lui-même se disait chargé par le Ciel de combattre l'enfer par la profanation de l'hostie et par l'ordure. Durant ses trois dernières années de vie, Huysmans fut assez proche de lui pour thématiser sa doctrine de la substitution mystique . Cette doctrine, Huysmans la transmet ensuite au jeune Louis Massignon – il lui remit même les fameux *Cahiers roses* de Boullan, dont il avait hérité à sa mort. Massignon ne se défit de ceux-ci qu'en 1930.

[...]

© *Liberté politique* n° 54, automne 2011. Pour lire la version intégrale, avec l'appareil de notes, se reporter à la version papier.

[1]. Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica (Ndlr).

[2]. Cf. Frédéric Boutet, *Les Aventuriers du Mystère*, Gallimard, 1927 ;

www.bukisa.com/articles/119243_the-satanist-cult-of-abb-boullan et

www.bukisa.com/articles/119243_the-satanist-cult-of-abb-boullan#ixzz1OrhPbZDa, ainsi que le site

www.heresie.com/satanisme.htm (extraits du livre de Bricaud Joanny, *J.K. Huysmans et le satanisme*) et

www.heresie.com/boullan.htm.